CATHERINE DEPRETTO
Sorbonne université, Paris
catherine.depretto@sorbonne-universite.fr

ANDRE MAZON ET LA PHILOLOGIE RUSSE DES ANNEES 1920 (A PROPOS DE QUELQUES LETTRES CONSERVEES DANS LES ARCHIVES DE L'INSTITUT D'ETUDES SLAVES)[1]

Abstract
« André Mazon and Russian philology in the 1920s (about some letters kept in the Institut d'études slaves, Paris)». André Mazon (1881–1967), who played a leading role in French Slavic studies from the 1920s to the 1960s, is considered as a rigorous and erudite philologist, but an opponent of phonology and emerging structuralism. However, he was interested by Russian Formalism and had a good relationship with some of its representatives, especially with Boris Tomaševskij (1890–1957). Based on André Mazon's unpublished letters, kept in the Institut d'études slaves in Paris, this article examines some cases of scientific cooperation between the French Slavist and the Russian philologists.

Keywords
André Mazon, Petr Bogatyrev, Viktor Žirmunskij, Boris Tomaševskij, Russian Formalism

[1] Je remercie Hélène Mélat, présidente de l'Institut d'études slaves, pour m'avoir autorisée à reproduire les lettres inédites de la correspondance André Mazon, conservées dans les archives de l'Institut ainsi que Nathalie Lereboullet, en charge de ces archives, pour son concours dans la consultation de ces documents.

Résumé
« André Mazon et la philologie russe des années 1920 (à propos de quelques lettres conservées dans les archives de l'Institut d'études slaves) ». André Mazon (1881–1967) qui a dominé la slavistique française des années 1920 aux années 1960 a laissé l'image d'un grand savant, rigoureux et érudit, mais réservé à l'égard de la phonologie et du structuralisme naissant. Cela ne l'a pas empêché d'entretenir de bonnes relations avec certains représentants de l'école formelle de critique littéraire en Russie, avec Boris Tomaševskij (1890-1957) au premier chef. En s'appuyant sur la correspondance inédite d'André Mazon, conservée à l'Institut d'études slaves de Paris, l'article revient sur plusieurs épisodes de cette collaboration.

Mots clefs
André Mazon, Petr Bogatyrev, Viktor Žirmunskij, Boris Tomaševskij, formalisme russe

Au XX^e^ siècle, jusqu'aux années soixante, la slavistique française est incontestablement dominée par André Mazon (1881–1967). Fils du journaliste Albin Mazon (1828–1908) et frère cadet de l'helléniste et académicien Paul Mazon (1874–1955), il reçoit une formation de grammairien auprès d'Antoine Meillet (1866–1936), à l'Ecole pratique des hautes études et de slaviste auprès de Paul Boyer (1864–1949), à l'Ecole nationale des langues orientales. Ses premiers travaux sont consacrés à la grammaire du vieux-slave, à la morphologie des aspects du verbe russe, à des auteurs russes classiques, Ivan Gončarov et Ivan Turgenev. Même si dans la longue liste de ses travaux, le russe occupe la première place, Mazon a également publié sur la culture d'autres pays slaves : il a vécu en Ukraine, Bulgarie, Macédoine méridionale, Serbie-Monténégro, Bohême[2]. Entre 1919–1922, il enseigne à l'université de Strasbourg, puis est élu professeur au collège de France (1923) et devient membre de l'Académie des inscriptions et belles lettres en 1941. Un des fondateurs de la *Revue des*

[2] Pour plus de détails, cf. JOHANNET 1967 ; VAILLANT 1969 ; BREUILLARD 2011.

études slaves (1921 ; son directeur de 1937 à 1967) et pilier de l'Institut du même nom (son président de 1937 à 1959[3]), il a contribué plus que quiconque à l'essor de sa discipline en France, au développement de ses liens avec la slavistique centre-européenne et au maintien – sur une base strictement académique – des relations avec l'URSS.

En France, il est à l'origine de l'instauration d'une agrégation de langues slaves (1938), devenue réalité pour le russe en 1947, concours d'enseignement pour le secondaire et le supérieur auquel il imprima sa marque en tant que président du jury. Il suivit et encouragea la carrière des premiers agrégés, Hélène Peltier-Zamoyska (1924–2012), José Johannet (1924–2013), Jacqueline de Proyart (1927–2019), Michel Aucouturier (1933–2017), Claude Frioux (1932–2017), Jean-Paul Sémon (1934–2015)... après avoir accompagné plus tôt celle d'universitaires tels que Jules Patouillet (1862–1942), André Lirondelle (1879–1952), Pierre Pascal (1890–1983), Boris Unbegaun (1898–1973)...[4]

Sur un plan international, il a été, dans l'entre-deux-guerres, l'un des plus actifs à essayer de reprendre les échanges avec la Russie soviétique, malgré son hostilité au nouveau régime dont il avait une expérience directe.

Pendant la Première Guerre mondiale, après avoir servi sur le front oriental en tant qu'interprète, Mazon avait été affecté en 1917 à la mission française en Russie. Il s'acquitta avec succès de la collecte d'ouvrages et de différents matériaux qui constitueront un premier dépôt du fonds de l'actuelle Bibliothèque la Contemporaine (COEURE 2010) à Nanterre. Mais il fut également arrêté par les bolcheviks en août 1918, après l'assassinat du chef de la tchéka de Petrograd et passa plusieurs mois en prison. Si cette expérience lui permit de nourrir son *Lexique de la guerre et*

[3] Dont il fonda également la bibliothèque, à ce sujet, cf. GALMICHE 2020 ; PUEYO 2020.

[4] Cf. Sandra Dominique, « Le russe dans l'enseignement supérieur en France, de l'entre-deux-guerres à la fin des années 1970. Enjeux institutionnels, disciplinaires et politiques », thèse préparée sous la direction de Sophie Coeuré à Paris 7 et soutenue en 2020.

de la révolution (1920[5]), elle ne put que le conforter dans son rejet de la révolution d'Octobre.

Cependant, avec Paul Langevin et Sylvain Lévi, il fait partie du Comité français des relations scientifiques avec la Russie, fondé en décembre 1925 après la reconnaissance de l'URSS par la France dont une des tâches est d'essayer de faire venir des savants russes en France (COEURE 2004 ; RJEOUTSKI 2011). C'est ce comité qui organise la quasi-totalité des voyages scientifiques dans l'entre-deux-guerres (à peu près 10 personnes par an). Après une première reprise des échanges, marquée par la visite de Mazon en URSS entre janvier et mars 1927, on note une retombée entre 1929 et 1933, malgré un nouveau voyage de Mazon en 1932, puis une légère reprise en 1934 avec l'organisation en URSS de la décade scientifique franco-soviétique (MAZUY 2002), avant un reflux dans les années qui précèdent la guerre : il n'y a quasiment plus de séjours de savants soviétiques en France après 1936. Ce comité était certes quelque chose de nouveau, mais pour Mazon il s'inscrivait dans le prolongement de ce qui existait avant 1914 entre les deux pays. De façon significative, dans l'intitulé de cette nouvelle structure (au moins au début), il est question de la « Russie » et pas de « l'URSS ». Second élément caractéristique : pour le slaviste français, la capitale intellectuelle et scientifique reste Leningrad, l'ancienne Saint-Pétersbourg. Enfin, il veillera toujours à garder ses distances vis-à-vis d'entreprises qu'il jugera trop politisées (MARES 2011).

Mazon et les courants scientifiques de son temps

Lorsqu'il préparait sa thèse sur Gončarov (1911), Mazon avait noué des relations avec de nombreux savants de la capitale de l'Empire. Il connaissait les linguistes Aleksej Šaxmatov (1864–1920), Lev Ščerba (1880–1944), les spécialistes de littérature Semen Vengerov (1855–1920), Il'ja Šljapkin (1858–1918), l'historien de la culture Mixail Lemke (1872–1923), le secrétaire de l'Académie des Sciences, Sergej Fedorovič

[5] L'ouvrage suscita de nombreux échos et fut à l'origine d'une étude de Roman Jakobson, sur le même sujet, sa première publication en tchèque (JAKOBSON 1920–1921). A ce sujet, cf. MAZON, JAKOBSON 2017.

Ol'denburg (1863–1934), l'écrivain Aleksej Remizov (1877–1957)... (NIQUEUX 2013). Depuis 1903, Il était tout particulièrement lié à l'historien Ivan Šitc (SCHÜTZ 1874–1942) dont il recueillera le journal personnel, le fera taper à la machine mais ne l'éditera pas. Ce document exceptionnel sur le « Grand tournant » sera retrouvé et publié par Wladimir Berelowitch (ШИТЦ 1991)[6]. Après la révolution, Mazon facilita l'installation en France de philologues russes émigrés comme Grigorij (Grégoire) Lozinskij (1889–1942)[7].

Certes, Mazon avait des idées bien arrêtées sur certains sujets : il était, en particulier, très circonspect – pour ne pas dire davantage – à l'égard des orientations nouvelles de la linguistique, incarnées, entre autres, par le *Cours de linguistique générale* de Saussure (il ne reconnaissait pas la valeur heuristique de l'opposition entre diachronie et synchronie), et la phonologie naissante. C'est ainsi qu'il s'est toujours montré réservé à l'égard des travaux de Sergej Karcevskij (1884–1955) sur le système du verbe russe (BREUILLARD 2004 : XIII), et surtout de ceux de Roman Jakobson (1896–1982) sur l'étude phonologique du russe...[8]:

> André Mazon n'a pas voulu prendre la mesure du puissant renouveau de la linguistique dont le levain se trouvait justement dans cette Prague de l'entre-deux-guerres qu'il connaissait si bien, levain qu'il avait vocation naturelle à faire connaître à ses collègues français. Il y eut là une occasion

[6] Le fonds Mazon de l'IES conserve 92 lettres de l'historien russe qui s'échelonnent entre 1903 et 1932.

[7] Six lettres (20 juin 1922 – 14 août 1941) de Grégoire Lozinskij, conservées dans le fonds Mazon (IES) témoignent de son soutien et de son aide. Mazon rédigera sa nécrologie (MAZON 1946). C'est le frère du philologue et traducteur, Mixail Lozinskij (1886–1955), apparenté à l'acméisme et resté en Russie après la révolution. Grégoire avait fait ses études au département d'études romanes et germaniques de l'Université de Saint-Pétersbourg où il avait côtoyé nombre de philologues que rencontrera Mazon lors de son voyage de 1927 : il a pu être à l'origine de l'intérêt du slaviste pour eux.

[8] Cf., par exemple, son compte rendu acerbe des « Remarques sur l'évolution phonologique du russe, comparée à celle des autres langues slaves » de Jakobson (MAZON 1930 : 104). Auparavant, il avait émis des critiques à l'égard de la brochure de Jakobson sur le vers tchèque (MAZON 1923 : 144) et mentionnant ailleurs cette étude, il présentait son auteur comme « un linguiste russe résidant à Prague depuis plusieurs années », sans donner son nom, ce qui est particulièrement désobligeant (MAZON 1926 : 129).

> perdue : une surdité assumée qui n'est pas propre à la slavistique française, mais qui retarda le développement de la linguistique slave en France (BREUILLARD 2011 : 54)[9].

Quant au *Dit d'Igor* dont, comme on sait, il contesta l'authenticité, déclenchant la riposte collective de Roman Jakobson, Henri Grégoire et Marc Szeftel, même l'examen le plus mesuré de la question ne conclut pas en sa faveur (ROUDET 2011).

Cependant, tout homme étant tissu de contradictions, Mazon s'est trouvé associé à la publication de livres ou d'articles dont les auteurs étaient engagés dans le renouveau des sciences humaines et proches, à des degrés divers, du formalisme et du structuralisme naissant.

Les études ethnographiques de Petr Bogatyrev publiées à l'Institut d'études slaves (1929)

Réservé à l'égard de la pensée de Saussure et des courants qui s'en faisaient les porte-parole, Mazon n'a pourtant pas fermé les collections de son Institut à Petr Bogatyrev (1893–1971), grand ami de Jakobson, animé de préoccupations scientifiques identiques.

C'est en effet une collection de l'Institut d'études slaves qui abrite en 1929 son livre *Actes magiques : rites et croyances en Russie subcarpathique*. On sait que ce travail a été présenté par le savant comme thèse de doctorat pour intégrer l'Université tchécoslovaque[10]. On manque d'éléments pour expliquer les circonstances de cette publication en France et en français : il avait certes déjà publié en français deux articles sur le même sujet (BOGATYREV 1926 ; BOGATYREV 1926a) dans la revue *Le Monde slave*, dirigée par Louis Eisenmann (1869–1937). Quoi qu'il en soit, on ne sait

[9] Sur l'hostilité de Mazon à l'égard de Jakobson, cf. TROUBETZKOY 2006 : 89, 132, 133, 346, 349–350, 354. La correspondance Mazon contient deux lettres très courtoises de Roman Jakobson, du 20 octobre 1921 et du 6 mars 1923 (IES, MAZ.8.17.32 et MAZ.8.19.15). La première a été reproduite dans MAZON, JAKOBSON 2017 : 173–174.

[10] L'édition en livre est vraisemblablement antérieure à la soutenance, quoiqu'aucun document ne permette pour l'instant d'établir précisément ce que le savant a dû présenter en vue de cette soutenance. Je remercie Jana Bartůňková, engagée actuellement en thèse sur Petr Bogatyrev pour cette précision.

pas comment, ni par quel intermédiaire il est entré en contact avec la direction de l'Institut d'études slaves. Une seule et unique lettre de Bogatyrev, adressée à Mazon a été retrouvée jusqu'à présent ; prévenu de l'avancée de l'édition, il s'inquiète de ne pas avoir reçu ses épreuves. La lettre manuscrite est en russe, datée du 22 mai 1929 ; elle est adressée de Prague :

> Глубокоуважаемый господин профессор!
> Позвольте обратиться к Вам с большой просьбой: не будете ли Вы так добры выяснить как обстоит дело в типографии с печатанием моей книги. Типография, как Вы любезно сообщили мне в открытке от 11 апреля, обещала прислать мне корректуру недели через две, а, следовательно, корректура эта должна была быть у меня в конце апреля. Не вышло ли какого недоразумения при пересылке? Простите за надоедливость. Я позволил [себе] побеспокоить Вас уже теперь, т.к. полагаю, что Вы скоро уедете из Парижа, и тогда мне не к кому будет обратиться с этой просьбой.
>
> Я жду, что на днях выйдет сборник, посвященный голландскому профессору Schrijnen, где должна быть помещена статья, написанная совместно [с] Р.О. Якобсоном и мною, «Фольклор как особый вид творчества»[11]. Как только получим оттиски, сочтем приятным долгом переслать оттиск Вам.
>
> Еще раз простите за беспокойство.
>
> Искренно преданный Вам
>
> П. Богатырев
>
> Р.О. Якобсон шлет почтительный привет[12].

Pourquoi mentionner cet épisode? Si vu de l'extérieur, l'exposé des matériaux collectés dans cette région, faisant partie de la Tchécoslovaquie de l'entre-deux-guerres peut sembler classique, son auteur, en tout cas, est lié, depuis le début des années 1920, aux courants les plus novateurs de la

[11] « Le folklore comme forme particulière de création » paraît en allemand dans les mélanges offerts au philologue néerlandais Josef Schrijnen (1869–1937) (BOGATYREV, JAKOBSON 1929).

[12] IES, MAZ.8.25.20. L'avant-propos de Bogatyrev à l'édition française qui remercie tout particulièrement André Mazon, Louis Eisenmann et Jiří Polivka indique que la traduction a été confiée à un certain M. Lannes.

recherche. Il a fait partie des membres fondateurs du Cercle linguistique de Moscou (1915–1924) qu'il a fréquenté très régulièrement jusqu'à son départ pour Prague en 1921[13]. Retrouvant Jakobson, il participe à ses côtés au Cercle linguistique de Prague à compter de sa formation en 1926. De ce point de vue, comme Jakobson, son nom est associé à l'histoire du formalisme et à la genèse du structuralisme, tendances que l'on repère dans sa façon d'aborder la plupart de ses sujets, concernant l'ethnographie, mais aussi la littérature, le théâtre populaire et le folklore (cf. TCHOUGOUNNIKOV, TRAUTMANN-WALLER 2012). L'introduction de son livre de 1929 est explicite sur ce point : le savant s'y démarque de la méthode traditionnellement appliquée en ethnographie, la démarche historique qui prétend retrouver l'origine des rituels ; il lui préfère la démarche statique, synchronique, inspirée de Saussure[14]. Compte tenu de ce qu'on a dit des positions d'André Mazon plus haut, cette pétition de principe aurait pu être un obstacle. Or, il n'en est rien : est-ce parce que le sujet concernait la Tchécoslovaquie et un savant désirant se fixer dans ce pays ? La Tchécoslovaquie avait joué un rôle de premier plan dans la fondation de l'Institut d'études slaves en 1921 et elle avait gardé des liens très serrés avec cette institution. Côté français, on attachait également un grand prix à l'existence de l'Institut français de Prague et à la coopération avec la slavistique tchécoslovaque. Le cas de cet ouvrage est d'autant plus intéressant si l'on se souvient que Karcevskij a publié, lui, en Tchécolovaquie son *Système du verbe russe* (1927), rédigé en français, et issu de sa thèse soutenue devant l'université de Genève.

Les positions classiques de Mazon ne l'avaient pas empêché, un peu plus tôt, de remarquer la percée en Russie de l'école formelle (1915–1930), représentée par le Cercle linguistique de Moscou dont il a été question plus haut et par la Société d'étude du langage poétique (Opojaz) de

[13] Moins étudié que l'Opojaz, le CLM a fait néanmoins l'objet de publications importantes qu'il est impossible de toutes mentionner ici. Citons parmi les plus caractéristiques, БАРАНКОВА 1999, ШАПИР 2001, ПИЛЬЩИКОВ 2017. Pour un aperçu d'ensemble, cf. КРУСАНОВ 2003 : 452–495, et sur Petr Bogatyrev en particulier, voir ТОПОРКОВ 2015 et СОРОКИНА 2015.

[14] La préface est reproduite dans TCHOUGOUNNIKOV, TRAUTMANN-WALLER 2012 : 159–189 ; voir également TRAUTMANN-WALLER 2012.

Petrograd[15]. Rendant compte positivement pour la *Revue de littérature comparée* de l'ouvrage de Viktor Žirmunskij, *Byron et Puškin*, il concluait :

> Ce sera, en vérité, l'un des contrecoups inattendus – et pourtant logiques – de la révolution russe que d'avoir achevé de ramener l'histoire littéraire à l'étude des œuvres en elles-mêmes et pour elles-mêmes, en la détournant de la politique et de la sociologie[16].

Cet intérêt pour un courant qui était loin de faire l'unanimité n'est pas un geste isolé.

En 1928, la *Revue des études slaves* publie un article de Boris Tomaševskij, « La nouvelle école d'histoire littéraire en Russie », synthèse éclairante de l'histoire du mouvement et de ses perspectives (TOMAŠEVSKIJ 1928). Les spécialistes du formalisme citent depuis longtemps ce texte, sans commenter particulièrement l'épisode[17]. Quelques lettres retrouvées dans les archives Mazon (IES), recoupées à d'autres documents, permettent de préciser les circonstances de cette publication et d'enrichir la présentation des liens entre le slaviste français et les formalistes.

Boris Tomaševskij, « La nouvelle école d'histoire littéraire en Russie » (1928)

Pour des raisons difficiles à expliquer, certains spécialistes ont encore tendance aujourd'hui à situer Boris Tomaševskij (1890–1957) un peu à l'écart du noyau de l'Opojaz (БОГОМОЛОВ 2015 : 393 ; ДМИТРИЕВ 2020). S'il est vrai qu'il n'était pas lié à Viktor Šklovskij, Boris Ejxenbaum, Jurij Tynjanov par des liens aussi forts que ceux qui existaient au sein du « trio prodigieux », la radicalité de ses propositions, sa solidarité de groupe

[15] Sur l'Opojaz, cf. КРУСАНОВ 2003 : 287–304. Il existe une littérature foisonnante sur le formalisme russe ; on citera pour mémoire ERLICH 1955 ; STEINER 1984 ; AUCOUTURIER 1994 ; DEPRETTO 2009 ; ZENKINE 2018 ; MERRILL 2022.

[16] Et de la philosophie, pourrait-on ajouter (MAZON 1926a : 173).

[17] C'est, avec l'article de Nina Gourfinkel (GOURFINKEL 1929), une des premières publications sur le mouvement russe en France (sinon la première).

ne font absolument aucun doute et il doit être considéré comme une figure centrale du formalisme pétersbourgeois : il est de ceux qui sont pressentis pour participer au renouveau, resté lettre morte, du mouvement à la fin des années 1920. D'un autre côté, Tomaševskij a été un membre actif du Cercle linguistique de Moscou. Sans doute est-ce lui qui est le plus proche de la veine moscovite du formalisme, incarnée par Roman Jakobson, Grigorij Vinokur et Boris Jarxo : tous sont des spécialistes du vers[18].

A la date du 3 mars1927, Boris Ejxenbaum note dans son journal :

> Не хватает времени и терпения записывать каждый день. Так и не записал, напр., нашего вечера с Мазоном – у меня на квартире, в воскресенье 6 февраля. Вечер вышел оживленный – вопреки моим ожиданиям. Сборище было редкое – 20 с лишним историков литературы и лингвистов нашего поколения, самые разные: Тынянов, Жирмунский, Виноградов, Искоз, Бернштейн, Ларин, Кржевский, Рындин, Мокульский, Смирнов, Оксман, Комарович, Якубинский, Шимкевич, Слонимский, Гуковский, Балухатый и др. Я сказал вступ. слово, потом по-французски читал Томашевский – о формалистах. Вечер превратился в своего рода «юбилей» Опояза. Вышло легко и весело[19].

[18] Cf. DEPRETTO 2018. La formule « veine moscovite du formalisme » est conventionnelle.

[19] Fonds B. Ejxenbaum, РГАЛИ ф. 1527, оп. 1, ед. хр. 245, л. 118. Ce sont effectivement des savants « les plus divers », mais que connaît pour la plupart Ejxenbaum : ils sont de sa génération ou un peu plus jeunes, travaillent pour la majorité d'entre eux à l'Institut d'Etat d'histoire des arts, sont romanistes pour certains et attachés au renouveau de leur discipline. Il y a des membres de l'Opojaz, Boris Tomaševskij, le théoricien, critique et romancier Jurij Tynjanov (1894–1943), les linguistes Sergej Bernštejn (1892-1970), Lev Jakubinskij (1892-1945). A leurs côtés, on trouve des « influencés » par le formalisme, comme le germaniste et comparatiste Viktor Žirmunskij (1891–1971), le linguiste et stylisticien Viktor Vinogradov (1894/95–1969), le pouchkiniste Konstantin Šimkevič (1887–1953), le linguiste Boris Larin (1893–1964), le spécialiste du XVIII[e] siècle Grigorij Gukovskij (1902–1950). Vient ensuite un ensemble de savants sensibles aux questions d'analyse formelle : Aleksandr Slonimskij (1881–1964), auteur de *La technique du comique chez Gogol'*, le bibliographe Sergej Baluxatyj (1893–1945), les romanistes Aleksandr Smirnov (1883–1962), Boris Krževskij (1887–1954), le linguiste romaniste Mixail Ryndin (1882–1941), les spécialistes de Dostoevskij, Arkadij Dolinin (1880–1968) et Vasilij

Cette entrée fixe donc le souvenir d'une soirée privée, organisée par les philologues de Leningrad en l'honneur d'André Mazon, lors de son voyage en URSS au début de l'année 1927 qui s'est transformée en « jubilé de l'Opojaz » : l'exposé de Tomaševskij en français est sans doute l'ébauche de l'article de la *Revue des études slaves* : celui-ci porte, en effet, la mention « février 1927, Leningrad ».

Plusieurs mois plus tard, grâce au soutien de Mazon et du Comité français des relations scientifiques avec la Russie, Tomaševskij peut séjourner à Paris (avec son épouse) entre décembre 1927 et février 1928. Dans la capitale française, il fait au moins deux conférences, l'une le 20 janvier 1928 sur « Les débuts de Puškin et la poésie française » à l'amphithéâtre Descartes de la Sorbonne et l'autre sur l'école formelle à une date qu'il n'est pas possible pour l'instant d'établir avec précision. Une lettre de Marina Cvetaeva à Boris Pasternak, datée du 1er février 1928 en a cependant gardé la trace :

> Из-за тебя я в первый раз выслушала – 1½ часовой доклад о формальном методе, из которого впервые узнала об Опоязе и несбывшемся каком-то Емельке (М.Л.К.), несколько хороших мыслей Шкловского [...] 20.

Ce n'est donc pas par hasard que les formalistes de Leningrad avaient organisé une soirée en l'honneur de Mazon : ce dernier avait manifesté son intérêt pour leurs travaux avant sa visite en URSS ; il s'était, entre autres, adressé à Tomaševskij en décembre 1925 (juste après avoir rédigé la recension du livre de Žirmunskij) pour lui demander un article sur les courants récents de la critique littéraire en Russie :

> Глубокоуважаемый коллега!
> [...] Не считали бы ли Вы [sic!] своевременным написать для *Revue des études slaves* статью синтетического характера о направлении молодой русской исторической литературной школы и, разумеется, о трудах

Komarovič (1894–1942), le spécialiste du théâtre Stefan Mokul'skij (1896–1960). Julian Oksman (1894/95–1970), historien du décembrisme et pouchkiniste est un ami proche de Tynjanov et surtout un pilier de la vie académique à Leningrad.

[20] Цветаева, Пастернак 2004 : 466. Voir également Войтехович 2014.

этой школы? Такой очерк был бы для нас весьма интересен и полезен (размер не более 1 п.л.). Книга Жирмунского «Байрон и Пушкин» очень мне понравилась (я написал о ней рецензию в *Revue des études comparées*).

Уважающий Вас,

André Mazon[21]

Visiblement, la réponse est positive. A la date du 5 février 1926, il envoie au même destinataire ce nouveau message :

Mon cher collègue,

J'attends avec reconnaissance l'article que vous me proposez. Mais j'aimerais bien que les tendances des historiens actuels de la littérature russe y fussent formulées. J'aimerais bien aussi que l'article fut en français (je le polirais s'il est nécessaire). Merci pour votre magnifique édition de Dostoïevski [...] [22].

Voici ce que Tomaševskij avait écrit dans une lettre qui n'est malheureusement pas datée :

Cher Monsieur[23]

Il y a huit jours que j'ai reçu Votre aimable lettre, mais en remettant la réponse d'un jour à l'autre ce n'est qu'aujourd'hui que je vous écris. La première cause de mon retard peu pardonnable c'est que tous ces jours-ci j'attendais les exemplaires du premier volume de Достоевский qui vient de paraître, – c'est-à-dire qui vient d'être imprimé et qui verra le jour dans peu. Hier enfin j'ai reçu un exemplaire que je vous ai expédié. Vous y

[21] Lettre du 26 décembre 1925, Fonds Tomaševskij, РГБ, Ф. 645, картон 37, ед. хр. 35, л. 1. Je tiens à remercier tout particulièrement Vera Mil'čina pour son aide précieuse dans la recherche de ces matériaux.

[22] La carte postale porte l'en-tête du Comité français des relations scientifiques avec la Russie, Archives Tomaševskij, Fonds Tomaševskij, РГБ, Ф. 645, картон 37, ед. хр. 35, л. 2.

[23] La lettre est reproduite intégralement dans son style d'origine sans indiquer systématiquement [sic] lorsqu'il y a une légère maladresse ; les passages ajoutés pour aider à la compréhension sont entre crochets carrés. Le cyrillique est celui du texte d'origine.

trouverez quelques données sur l'histoire du texte de Достоевский[24]. Quant à votre proposition concernant un article sommaire pour la Revue des Etudes Slaves – je le ferai volontiers. Mais deux observations sont à faire : 1° je suis assez lent dans mes travaux littéraires et par ma façon d'écrire, et par le manque presque absolu du temps disponible ; 2° cet article ne sera pas un manifeste de l'école vu que le temps n'y est guère propice – la première période des batailles littéraires étant close on cherche de nouveaux problèmes à résoudre, on est fatigué de petits articles et de menus essais dont on se régalait hier ; on rêve aujourd'hui aux recherches d'une plus grande portée que celles faites en but d'éprouver les nouvelles méthodes d'analyse. Or, rien encore n'est fait dans cette voie. Le temps de transition est le plus décevant. Cependant il est possible [de] faire un aperçu des ouvrages d'hier sans parler trop des intérêts d'aujourd'hui. Donc si Vous ne tenez pas beaucoup aux déclarations scientifiques et littéraires, et si en sus Vous m'accordez deux mois (c'est-à-dire huit jours de travail : je n'ai qu'un jour par semaine plus ou moins libre), je tâcherai d'écrire cet article.

Encore – n'ayant pas eu occasion de parler ni d'écrire français douze ans, ce n'est qu'en russe que je saurai m'exprimer correctement ; or toute traduction entraînant inévitablement des petites inexactitudes il sera désirable que je puisse voir la traduction en manuscrit, ou encore mieux en épreuve.

C'est à Paris que j'espérait [sic] faire Votre connaissance, mais probablement ça n'aura lieu qu'ici. La feuille du soir d'hier nous annonce Votre venue prochaine.

Agréez, Monsieur, mes salutations sincères.

B. Tomachevsky[25]

On peut sans doute considérer que cette lettre est antérieure à la carte de Mazon du 5 février 1926 (et postérieure au premier courrier de décembre 1925) : le savant a reçu le volume de l'édition de Dostoïevski, préparé par Tomaševskij (« Merci pour votre magnifique édition de Dostoïevski »); il lui propose de revoir son français (« je le polirais s'il est

[24] Il s'agit de l'édition en 13 tomes des œuvres complètes de F.M. Dostoevskij (*Полное собрание художественных произведений*) réalisées sous la direction de Tomaševskij et dont la publication s'est échelonnée entre 1926 et 1930.

[25] IES, MAZ.8.22.61.

nécessaire »). Un élément peut sembler infirmer cette datation : l'annonce de « la venue prochaine » de Mazon en URSS, si l'on considère que le savant n'est arrivé en URSS que début 1927. Mais son voyage a très bien pu avoir été retardé. La précision « c'est à Paris que j'espérait faire Votre connaissance » fait allusion aux démarches, engagées par Tomaševskij pour se rendre à Paris, en compagnie de sa femme, ce qu'il pourra réaliser en décembre 1927[26].

Sur le fond, la lettre confirme ce que l'on sait de l'évolution du mouvement et montre que Tomaševskij partageait entièrement le point de vue des principaux membres du groupe : les années 1926–1927 sont considérées comme des années de transition où il faudrait passer d'articles programmatiques, d'essais à des études de fond, plus systématiques. Le savant est un peu sévère avec lui-même comme avec ses collègues parce que les formalistes ont déjà publié des travaux significatifs, mais sa lettre traduit bien les débats en cours pour approfondir les bases de la recherche, en intégrant, en particulier la dimension historique. On avait tendance jusqu'à présent à considérer le titre « La nouvelle école d'histoire littéraire en Russie » comme le reflet de cette évolution ; cependant, cette façon de désigner le formalisme pourrait bien émaner de Mazon lui-même (cf. sa lettre du 26 décembre 1925 « о направлении молодой русской исторической литературной школы »).

La lettre est également intéressante d'un point de vue humain : Tomaševskij semble mettre en doute la sureté de son français, en raison d'une dizaine d'années d'absence de pratique. Le lecteur voit qu'il n'en est rien et c'est en français qu'il a rédigé son article sur le formalisme : Mazon a peut-être fait quelques corrections de pure forme. Les archives de l'Institut comme de la revue ne contiennent malheureusement aucune trace du texte original qui aurait servi de base à la publication. Une autre précision laisse dubitatif : « je suis assez lent dans mes travaux littéraires ». On a de quoi être étonné quand on connait sa prodigieuse capacité de travail, en particulier en matière d'édition : c'est sans doute pour lui une

[26] Si Tomaševskij réussit à venir, il n'en va pas de même pour Boris Ejxenbaum qui a également fait une demande, par l'intermédiaire du comité français des relations scientifiques avec l'URSS ; cf. sa lettre à Mazon, du 17/06/1930 (IES, MAZ.8.26.30).

manière détournée d'insister sur la lourdeur de ses conditions de vie (il précise d'ailleurs que cette lenteur est imputable au « manque presque absolu du temps disponible »).

Après Paris, l'exposé de Tomaševskij connaît un nouveau prolongement. Sur le chemin du retour vers Leningrad, le savant s'arrête à Prague où il prend la parole en français sur le formalisme devant le Cercle linguistique de Prague, le 7 février 1928. Parmi l'assistance on compte Roman Jakobson, Petr Bogatyrev, Nikolaj Trubeckoj, Al'fred Bem, Bohumil Trnka, Jan Rypka, Jan Mukařovský…[27] Un résumé en tchèque de cette intervention est publié par ce dernier dans *Časopis pro moderní filologii*, la même année, sans doute avant la sortie de l'article de *Revue des études slaves*[28].

Le fonds Mazon (IES) contient encore un échange de lettres avec Tomaševskij qui concerne un épisode significatif de leur collaboration. Le savant russe sollicite d'André Mazon pour les éditions d'Etat l'autorisation de publier en russe les poèmes en prose inédits de Turgenev que le slaviste français a découverts et publiés, avec leur traduction en français, confiée à Charles Salomon, en 1930, aux éditions de « La Pléiade »[29]. Cette autorisation lui est volontiers accordée par Mazon, comme celle de publier en URSS son inventaire des manuscrits parisiens de Turgenev[30]. Malgré

[27] Nikolaj Trubeckoj (Nicolas Troubetzkoy, 1890–1938) : linguiste, fondateur avec Jakobson de la phonologie. Emigré après la révolution, il est en poste à Vienne et assiste, quand il le peut, aux séances du CLP ; Jan Mukařovský (1891–1975) : critique et théoricien de la littérature, un des initiateurs du CLP ; Bohumil Trnka (1895–1984) : linguiste et germaniste, une des figures centrales du CLP ; Jan Rypka (1886–1968) : linguiste et orientaliste ; Al'fred Bem (1886–1945 ?) : spécialiste de littérature, émigré à Prague après la révolution, membre du CLP.

[28] Tomaševskij 1928a. On ne peut dire si la traduction effectuée par Mukařovsky correspond à un autre texte, plus court que l'article de la *Revue des études slaves* ou s'il s'agit d'une synthèse. Si le plan suivi est identique, il y a des différences qui suggèrent une intervention du savant tchèque, plus sensible à certaines idées qu'à d'autres. A ce sujet, voir CIRAC 2021 : 429–447 et 758–761 (la traduction en français du texte tchèque).

[29] Lettre manuscrite en russe du 18 mars 1930 (IES, MAZ. 8.26.8).

[30] Copie dactylographiée en français du 28 mars 1930 (IES, MAZ. 8.26.10). De façon significative, si l'inventaire des Manuscrits parisiens de Turgenev est publié en 1930 chez H. Champion, l'éditeur attitré de l'IES, il fait partie de la collection « Bibliothèque de l'Institut français de Leningrad », ce qui montre la continuité avec l'Institut français

une nouvelle lettre dactylographiée en français de Tomaševskij qui fait état de difficultés dans les négociations, les deux ouvrages, paraissent effectivement en Union soviétique, en 1931[31]. Dans sa nécrologie très élogieuse du savant russe, Mazon rappellera cet épisode, de même que la publication de l'article sur le formalisme en 1928 (MAZON 1957).

« Racine en Russie au XVIII[e] » de Grigorij Gukovskij (1927) : la médiation de Viktor Žirmunskij

Une lettre de Viktor Žirmunskij (1891–1971) adressée à Mazon complète le tableau des contacts du savant français avec les formalistes. Elle est manuscrite, écrite en français et datée du 8 mars 1926.

> Monsieur,
> Ayant appris de Mr Boris Tomachewski [sic] que vous prenez intérêt au nouveau mouvement (dit « formalistique ») dans la science littéraire en Russie, je me permets de vous faire parvenir de la part de l'Institut des Beaux-Arts[32] à Pétersbourg (Leningrad) un petit volume, apparût [sic] dernièrement sous le titre « Poétique » et contenant quelques nouveaux articles sur ces questions. A la fin de ce livre vous trouverez un compte rendu (pour les années 1923–25) des travaux scientifiques de la Section Littéraire de l'Institut, qui réunit en ce moment la plus part [sic] des représentants des nouvelles tendances de notre science. Dans un autre volume de date plus ancienne (« Задачи и методы изучения искусств ») se trouve un compte rendu pour les trois années précédentes (1921–1923), ainsi qu'un article général (dont je suis l'auteur) sur les questions qui nous occupent en Russie dans les derniers temps. Si vous trouvez dans la liste des Travaux de notre Institut, adjointe à ces deux livres, quelques numéros

d'avant la guerre et la révolution : c'est dans cette même collection que Mazon avait publié ses deux thèses, comme son *Lexique*.

[31] Lettre dactylographiée en français du 28 avril 1930 (IES, MAZ. 8.26.16). Il s'agit de И.С. Тургенев, *Стихотворения в прозе*, éd. annotée et présentée par B. Tomaševskij (M. : Academia, 1931) et *Парижские рукописи И.С. Тургенева*, traduction du français par Ju. Gan, éd. préparée par B. Tomaševskij (M. ; L. : Academia, 1931).

[32] Il s'agit de l'Institut d'Etat d'histoire des arts (Gosudarstvennyj institut istorii iskusstv), fondé par le comte V.P. Zubov (1884–1969) et nationalisé après la révolution, où dans les années 1920 enseignaient la plupart des formalistes russes.

> qui pourraient avoir pour vous un intérêt spécial, nous nous ferons le plaisir de vous les faire parvenir de la part de l'Institut.
>
> Permettez moi, Monsieur, de mon côté d'abuser de vote complaisance. Mr Tomachewski m'a fait connaître, que vous avez eu la bonté d'écrire un article critique sur mon livre « Byron et Pouchkine » dans la « Revue de littérature comparée ». Je vous serais très obligé, si vous vouliez bien me faire parvenir cet article. Le fait est, que jusqu'à aujourd'hui nos bibliothèques scientifiques ne reçoivent les revues étrangères que très irrégulièrement, et il pourraient [sic] très bien se passer quelques mois, avant que je ne trouve la possibilité de me procurer le numéro en question.
>
> Agréez, Monsieur, l'expression de mes sentiments respectueux.
>
> Victor Girmounsky [sic]
>
> Professeur des langues et littératures germaniques à l'Université de Pétersbourg (Leningrad), Chef de la section littéraire de l'Institut des Beaux-arts[33]

Cette lettre dont le style traduit bien le goût de la précision, un certain « académisme », caractéristiques de Žirmunskij, montre également qu'il restait fidèle aux anciennes appellations dont Pétersbourg ou Institut des Beaux-arts. La date de cette missive coïncide bien, en outre, avec celle des deux courriers adressés par Mazon à Tomaševskij. Une question demeure : pourquoi Mazon n'a-t-il pas demandé un article sur le formalisme à Žirmunskij, mais à Tomaševskij ? Le connaissait-il déjà personnellement ?

Une seconde lettre de Žirmunskij du 12 avril 1926 signale l'envoi des ouvrages demandés par le savant français et lui recommande pour publication les travaux de Grégoire Goukovski (Grigorij Gukovskij), alors proche des formalistes et leur étudiant à l'Institut d'Etat d'histoire des arts[34]. La lettre sera suivie d'effet : Mazon a ajouté de sa main « accepté art.

[33] IES, MAZ.8.22.16. La lettre est reproduite dans son intégralité. De la main de Mazon est précisé : « répondu le 16 mars 1926 ». Cette correspondance explique en partie la richesse de la Bibliothèque de l'Institut d'études slaves en matière de publications formalistes. Sur la position spécifique du savant, voir par exemple : COMTET 2007.

[34] IES, MAZ. 8.22.22. Dès cette époque Gukovskij commence néanmoins à se démarquer des formalistes et propose bientôt une variante académique de marxisme dans l'étude de la littérature russe classique (XVIII^{e} - première moitié du XIX^{e}). Il est un des enseignants les plus populaires de l'université de Leningrad dans les années 1930, mais est

de Goukovski ». L'année suivante, dans les deux fascicules de 1927, le jeune chercheur publie successivement « Racine en Russie au XVIII[e] siècle : la critique et les traducteurs » et « Racine en Russie au XVIII[e] siècle : [les] imitateurs »[35]. Auparavant, pour faire connaître son travail, ce dernier avait adressé à Mazon son étude « sur la poésie russe du XVIII[e] siècle » parue dans le « *Zeitschrift* de Max Vasmer », ainsi qu'en témoigne sa carte du 10 juin 1926[36].

* * *

Ces quelques épisodes de collaboration entre André Mazon et la jeune génération philologique russe correspondent assez exactement au moment de la reprise des échanges scientifiques entre la France et l'URSS, dans les années 1926–1928. La période est scandée par deux temps forts, le voyage de Mazon en URSS en janvier–mars 1927 et le séjour de Boris Tomaševskij à Paris en décembre–janvier 1928.

Malgré une conception traditionnelle des études littéraires, Mazon a su être réceptif aux tendances novatrices qui s'affirmaient en Russie soviétique. Cependant, il ne partageait sans doute pas les pétitions de principe les plus radicales du formalisme et il ne saurait être question de parler d'une quelconque influence de leur part dans sa façon d'aborder la littérature. L'ouvrage de Žirmunskij dont il fait un compte rendu élogieux est une étude comparatiste assez classique ; les deux articles de Gukovskij sur l'influence de Racine, publiés dans la *Revue des études slaves* sont essentiellement descriptifs. Ce qu'il demande à Tomaševskij est une sorte de mise au point historiographique.

Dans ces quelques interlocuteurs liés à des degrés divers au formalisme il voyait avant tout de bons savants, représentant le meilleur de la

arrêté en 1949 dans le cadre de « l'affaire de Leningrad » et décède en prison en 1950. Sur ses travaux des années 1920, cf., entre autres, Живов 2001.

[35] GUKOVSKIJ 1927 ; GUKOVSKIJ 1927a. Les articles sont datés de « Leningrad, janvier 1927 » ; ils sont en français sans indication de traducteur. Visiblement il n'en existe pas de traduction en russe ; ils ont été reproduits tels quels dans Гуковский 2001: 329–367.

[36] IES, MAZ. 8.22.33. Il s'agit de GUKOVSKIJ 1925. L'article se trouve à la Bibliothèque de l'Institut d'études slaves.

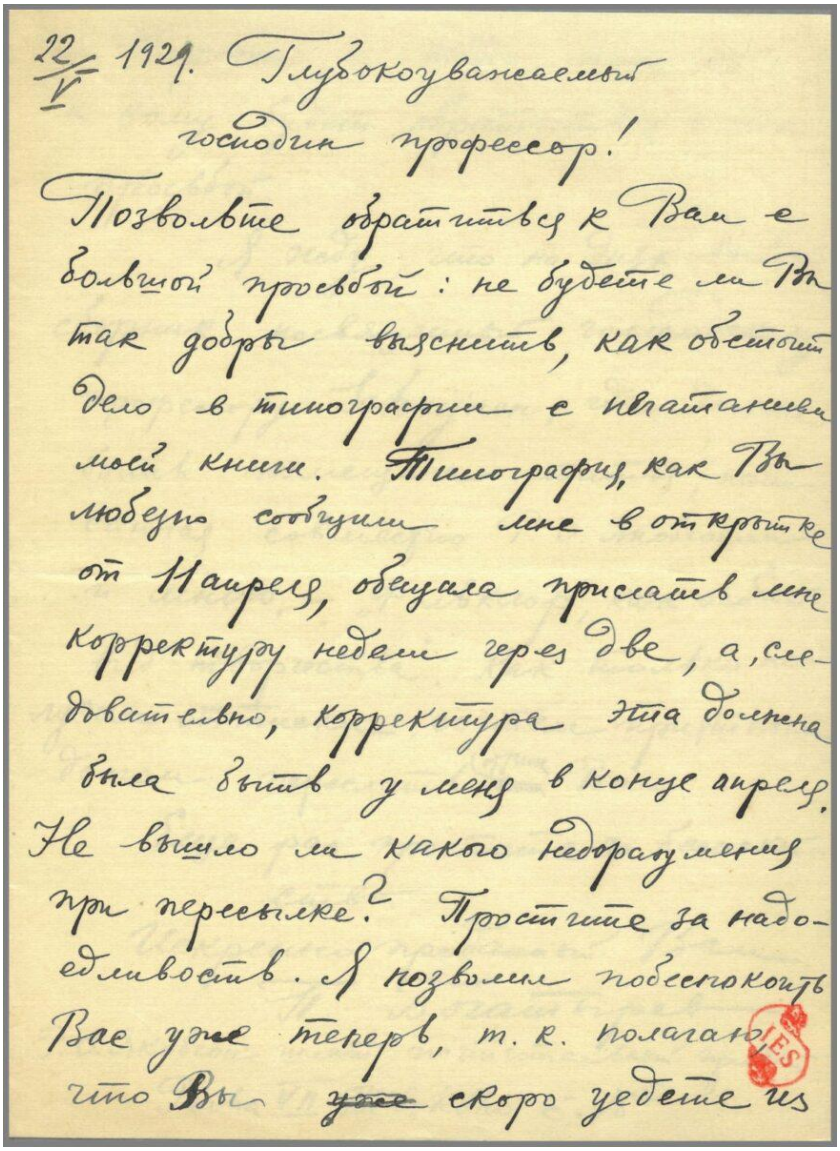
philologie russe. Appartenant à sa génération ou plus jeunes d'une dizaine d'années, ils avaient, pour la plupart, fait leurs études à la faculté des lettres de Saint-Pétersbourg avant la Révolution[37] et avaient suivi le séminaire de Semen Vengerov sur Puškin. Ils avaient reçu une excellente formation ; c'étaient de grands érudits, d'excellents bibliographes et des éditeurs exigeants. L'intérêt prédominant qu'ils accordaient à la forme les tenait éloignés de ce qui était sans doute le plus détestable à ses yeux, la politisation des études littéraires et la généralisation des approches sociologiques dans l'URSS des années 1920.

Son admiration pour les forces vives de la philologie pétersbourgeoise était profonde, ainsi qu'en témoigne ce passage d'une lettre de Roman Jakobson, adressée de Prague le 1er avril 1927 à Grigorij Vinokur, resté à Moscou :

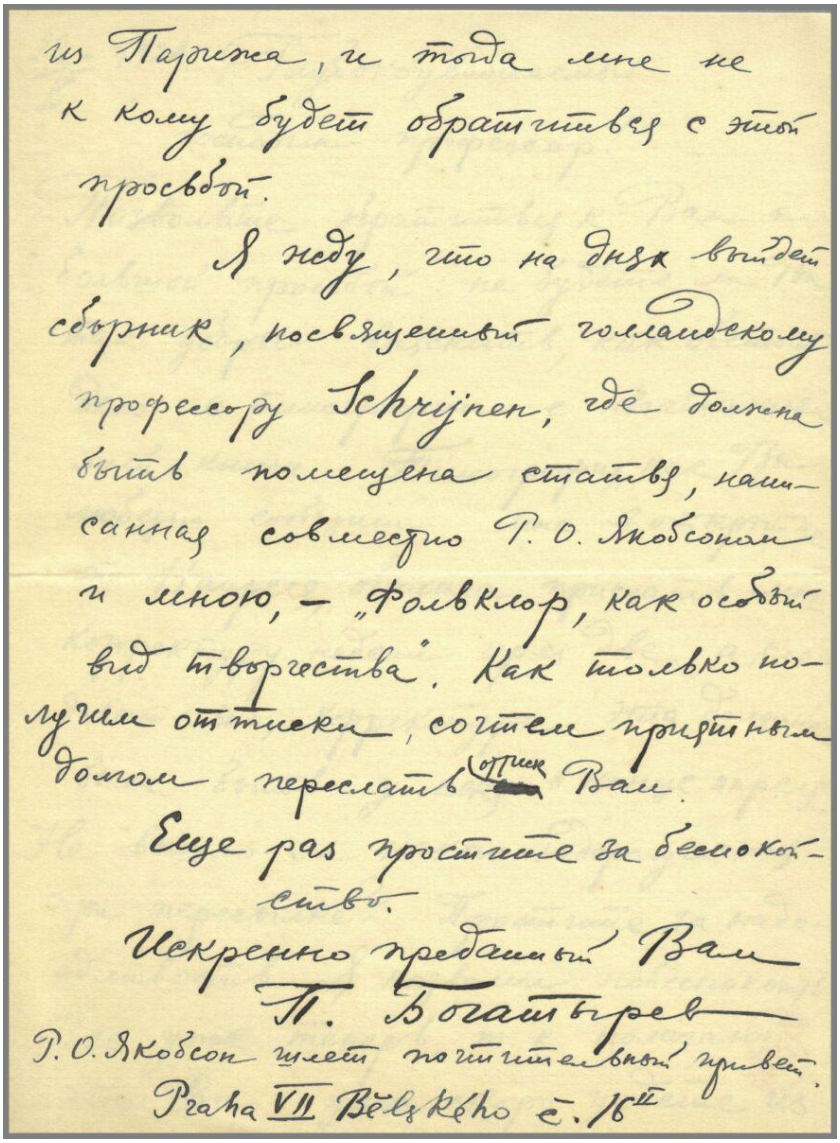
> Здесь был проездом из СССР в Париж Мазон. Он рассказывает много интересного о русской филологической жизни, при чем обнаруживает большую наблюдательность. С восхищением говорит об интенсивном научном творчестве и о высокой культурности молодых питерских ученых (ГИНДИН 1996: 106).

[37] Cela concerne en particulier Ejxenbaum et Žirmunskij, deux purs produits de l'université de Saint-Pétersbourg. Tomaševskij avait une formation d'ingénieur, reçue en Belgique, mais, de retour en Russie, il avait vite rattrapé son retard et passait, dès les années 1920, pour un philologue de premier plan dont la culture mathématique était un formidable atout pour les études métriques.

Lettre de Petr Bogatyrev à André Mazon du 22 mai 1929, Archives André Mazon, tous droits réservés : Institut d'études slaves, Paris.



22/V 1929. Глубокоуважаемый
господин профессор!
Позвольте обратиться к Вам с
большой просьбой: не будете ли Вы
так добры выяснить, как обстоит
дело в типографии с печатанием
моей книги. Типография, как Вы
любезно сообщили мне в открытке
от 11 апреля, обещала прислать мне
корректуру недели через две, а, сле-
довательно, корректура эта должна
была быть у меня в конце апреля.
Не вышло ли какого недоразумения
при пересылке? Простите за надо-
едливость. Я позволяю побеспокоить
Вас уже теперь, т. к. полагаю,
что Вы ~~уже~~ скоро уедете из



из Парижа, и тогда мне не к кому будет обратиться с этой просьбой.

Я жду, что на днях выйдет сборник, посвященный голландскому профессору Schrijnen, где должна быть помещена статья, написанная совместно Р. О. Якобсоном и мною, — „Фольклор, как особый вид творчества". Как только получим оттиски, сочтем приятным долгом переслать (оттиск) Вам.

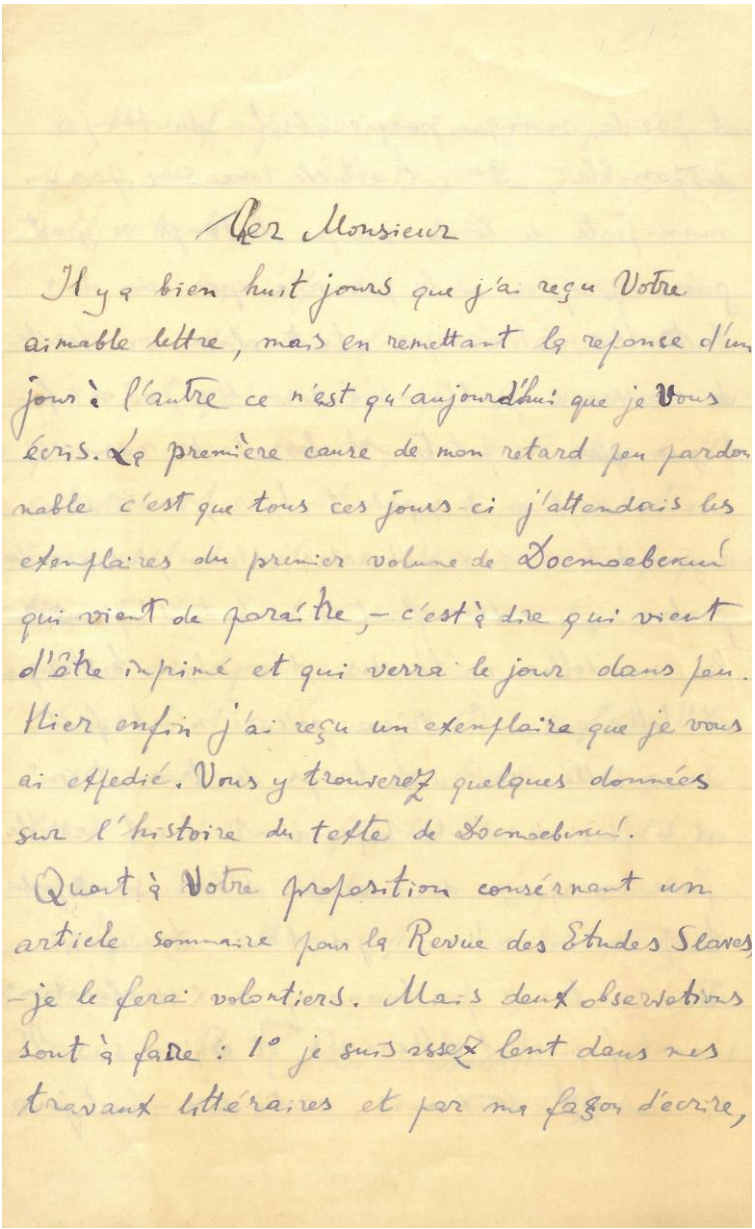
Еще раз простите за беспокойство.

Искренно преданный Вам
П. Богатырев

Р. О. Якобсон шлет почтительный привет.

Praha VII Bělského č. 16[II]

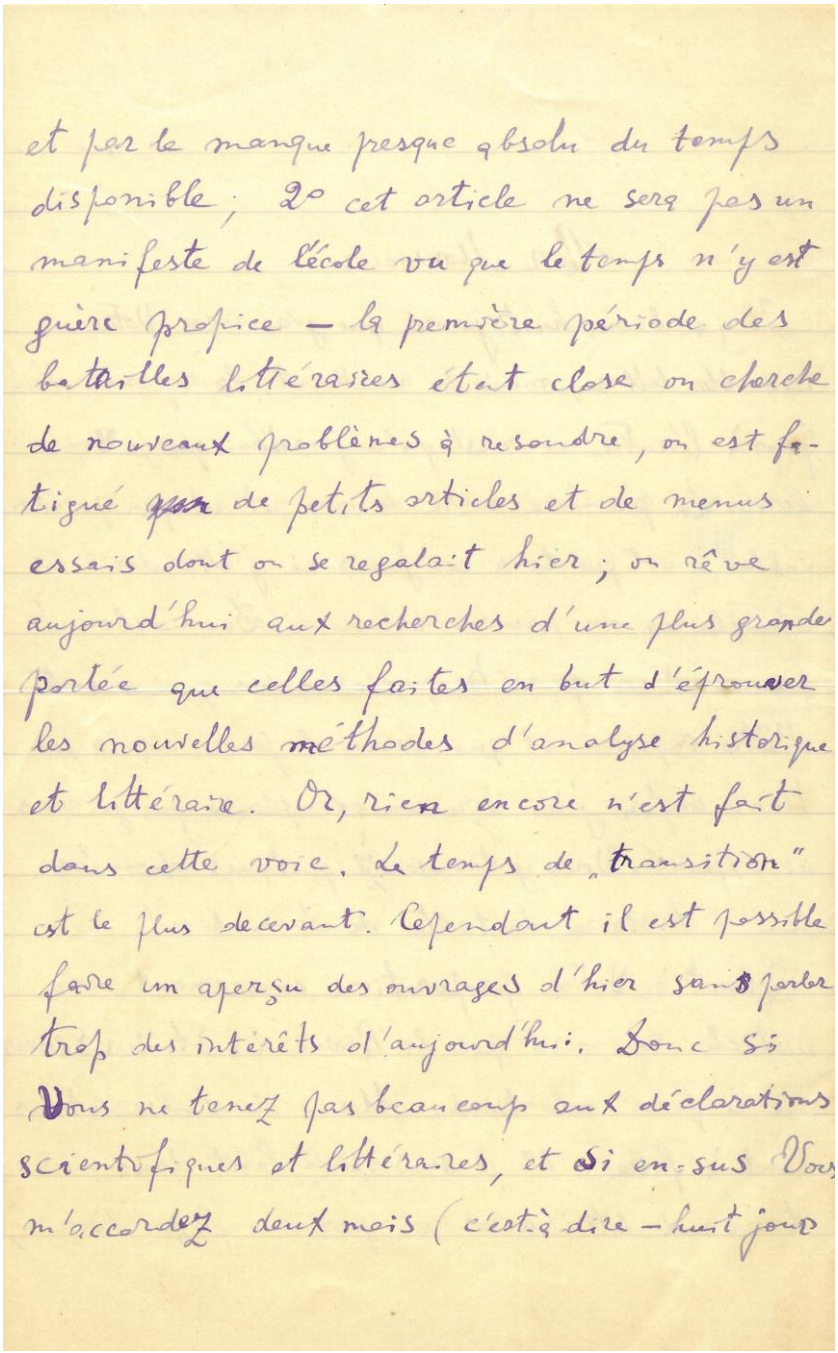
Lettre de Boris Tomaševskij à André Mazon, datation probable début 1926, Archives André Mazon, tous droits réservés : Institut d'études slaves, Paris.



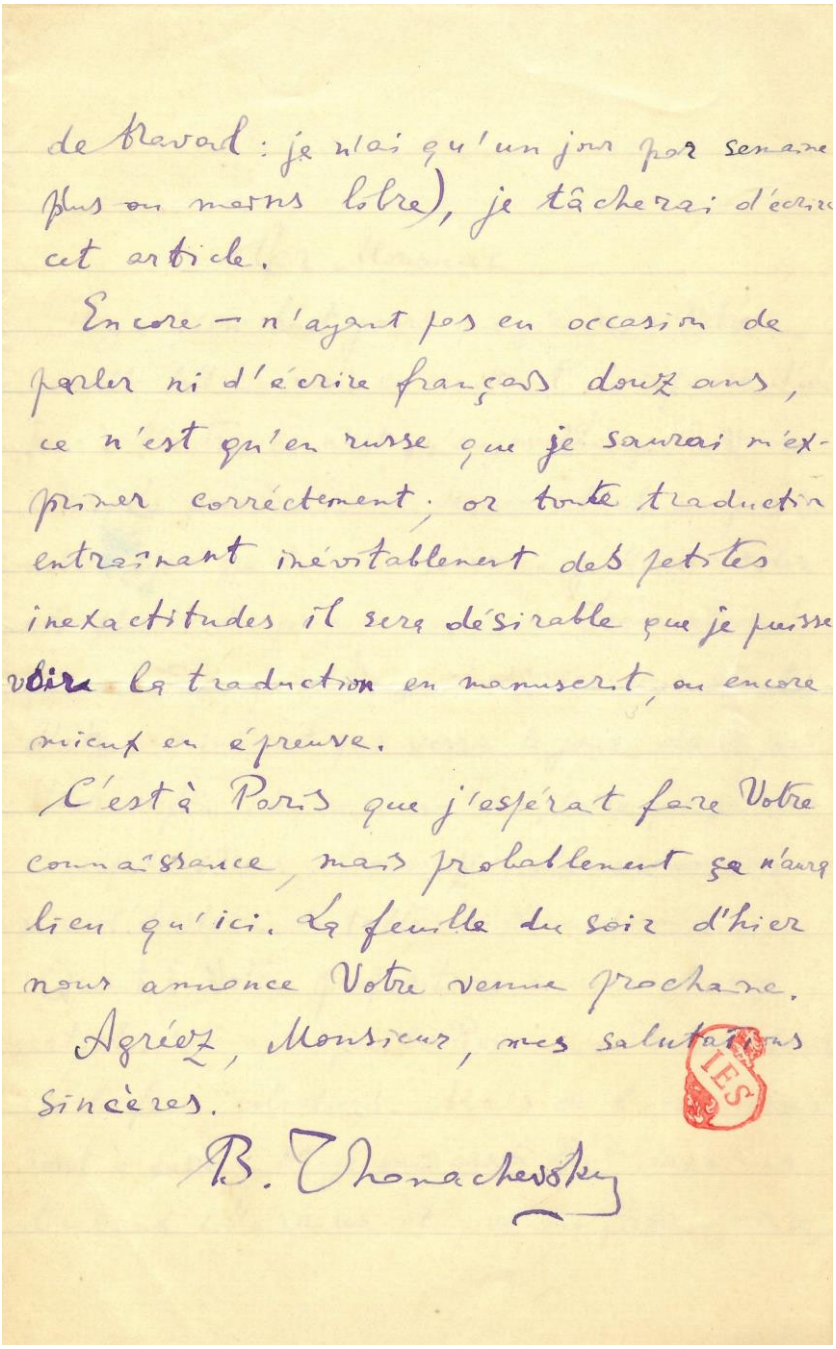
Cher Monsieur

Il y a bien huit jours que j'ai reçu Votre aimable lettre, mais en remettant la reponse d'un jour à l'autre ce n'est qu'aujourd'hui que je Vous écris. La première cause de mon retard peu pardonnable c'est que tous ces jours ci j'attendais les exemplaires du premier volume de Dostoevskij qui vient de paraître, – c'est à dire qui vient d'être imprimé et qui verra le jour dans peu. Hier enfin j'ai reçu un exemplaire que je vous ai expedié. Vous y trouverez quelques données sur l'histoire du texte de Dostoevskij.

Quant à Votre proposition concernant un article sommaire pour la Revue des Etudes Slaves – je le ferai volontiers. Mais deux observations sont à faire : 1° je suis assez lent dans mes travaux littéraires et par ma façon d'écrire,



et par le manque presque absolu du temps
disponible ; 2° cet article ne sera pas un
manifeste de l'école vu que le temps n'y est
guère propice — la première période des
batailles littéraires étant close on cherche
de nouveaux problèmes à resoudre, on est fa-
tigué ~~par~~ de petits articles et de menus
essais dont on se regalait hier ; on rêve
aujourd'hui aux recherches d'une plus grande
portée que celles faites en but d'éprouver
les nouvelles méthodes d'analyse historique
et littéraire. Or, rien encore n'est fait
dans cette voie. Le temps de „transition"
est le plus decevant. Cependant il est possible
faire un aperçu des ouvrages d'hier sans parler
trop des intérêts d'aujourd'hui. Donc si
Vous ne tenez pas beaucoup aux déclarations
scientifiques et littéraires, et si en sus Vous
m'accordez deux mois (c'est-à-dire — huit jours



de travail : je n'ai qu'un jour par semaine
plus ou moins libre), je tâcherai d'écrire
cet article.

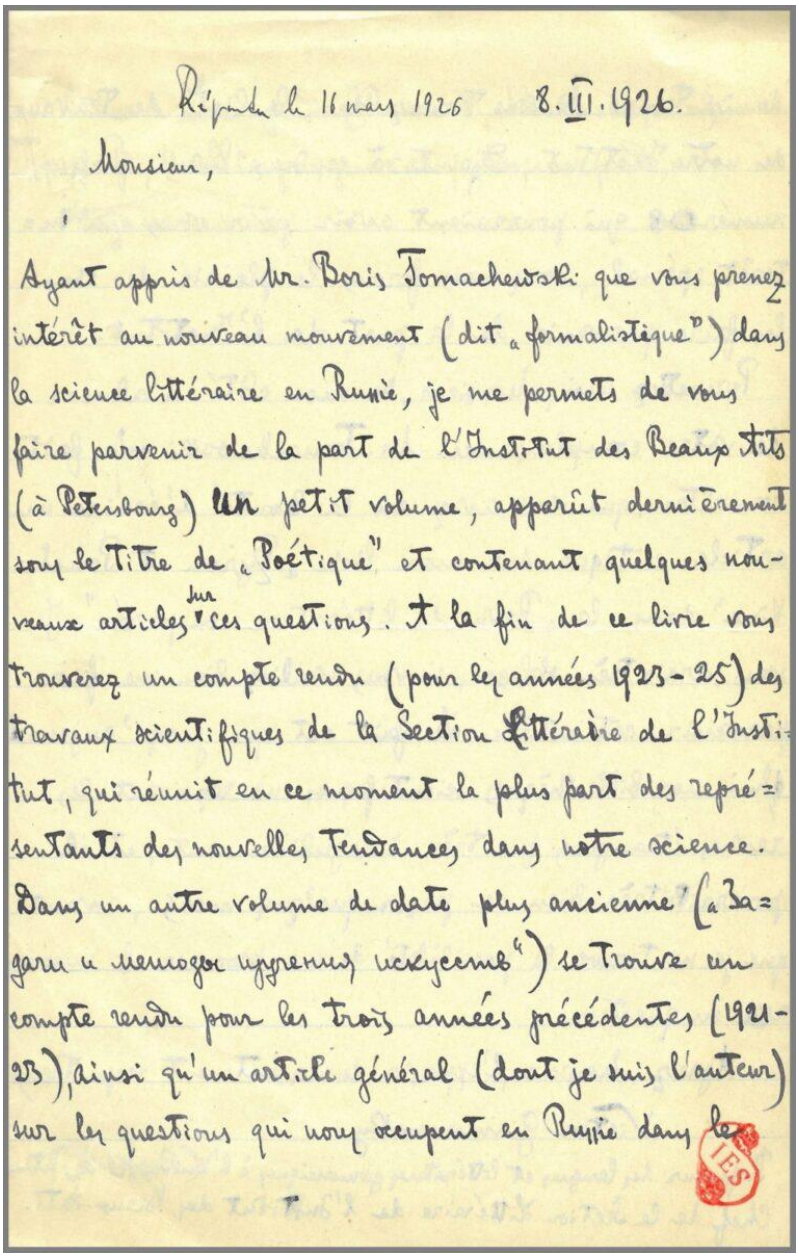
Encore — n'ayant pas eu occasion de
parler ni d'écrire français douze ans,
ce n'est qu'en russe que je saurai m'ex-
primer correctement ; or toute traduction
entraînant inévitablement des petites
inexactitudes il sera désirable que je puisse
voir la traduction en manuscrit, ou encore
mieux en épreuve.

C'est à Paris que j'espérai faire Votre
connaissance, mais probablement ça n'aura
lieu qu'ici. La feuille du soir d'hier
nous annonce Votre venue prochaine.

Agréez, Monsieur, mes salutations
sincères.

B. Vonnachevsky

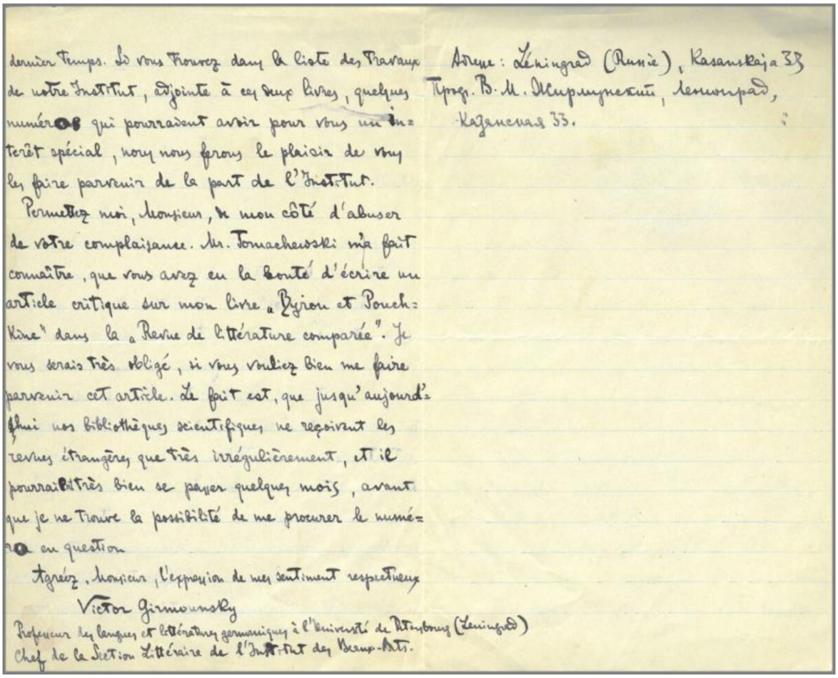
Lettre de Viktor Žirmunskij à André Mazon du 8 mars 1926, Archives André Mazon, tous droits réservés : Institut d'études slaves, Paris.



Répondu le 16 mars 1926 8.III.1926.

Monsieur,

Ayant appris de Mr. Boris Tomachevski que vous prenez intérêt au nouveau mouvement (dit „formaliste") dans la science littéraire en Russie, je me permets de vous faire parvenir de la part de l'Institut des Beaux Arts (à Petersbourg) un petit volume, apparût dernièrement sous le Titre de „Poétique" et contenant quelques nouveaux articles sur ces questions. A la fin de ce livre vous trouverez un compte rendu (pour les années 1923-25) des travaux scientifiques de la Section Littéraire de l'Institut, qui réunit en ce moment la plus part des représentants des nouvelles Tendances dans notre science. Dans un autre volume de date plus ancienne („Задачи и методы изучения искусства") se trouve un compte rendu pour les trois années précédentes (1921-23), ainsi qu'un article général (dont je suis l'auteur) sur les questions qui nous occupent en Russie dans le



dernier temps. Si vous trouvez dans la liste des travaux de notre Institut, adjointe à ces deux livres, quelques numéros qui pourraient avoir pour vous un intérêt spécial, nous nous ferons le plaisir de vous les faire parvenir de la part de l'Institut.
Permettez moi, Monsieur, de mon côté d'abuser de votre complaisance. Mr. Tomachewski m'a fait connaître, que vous avez eu la bonté d'écrire un article critique sur mon livre „Byron et Pouchkine" dans la „Revue de littérature comparée". Je vous serais très obligé, si vous vouliez bien me faire parvenir cet article. Le fait est, que jusqu'aujourd'hui nos bibliothèques scientifiques ne reçoivent les revues étrangères que très irrégulièrement, et il pourrait être très bien se passer quelques mois, avant que je ne trouve la possibilité de me procurer le numéro en question.
Agréez, Monsieur, l'expression de mes sentiments respectueux
Victor Girmounsky
Professeur des langues et littératures germaniques à l'Université de Petersbourg (Leningrad)
Chef de la Section Littéraire de l'Institut des Beaux-Arts.

Adresse : Leningrad (Russie), Kasanskaja 33
Проф. В. М. Жирмунский, Ленинград, Казанская 33.

Littérature

AUCOUTURIER 1994 – Aucouturier M. *Le Formalisme russe*. Paris : PUF, 1994 (Que sais-je ?; 2880).

BOGATYREV 1926 – Bogatyrev P. Les apparitions et les êtres surnaturels dans les croyances populaires de la Russie subcarpathique // *Le Monde slave*. 1926. Vol. 3. № 7. P. 33–54.

BOGATYREV 1926a – Bogatyrev P. Les jeux dans les rites funéraires de la Russie subcarpathique // *Le Monde slave*. 1926. T. 4. № 11. P. 196–224.

BOGATYREV, JAKOBSON 1929 – Bogatyrëv P., Jakobson R. Die Folklore als eine besondere Form des Schaffens // *Donum Natalicium Schrijnen. Verzameling van opstellen door oud-leerlingen en bevriende vakgenooten opgedragen aan Mgr. Prof. Dr. Jos. Schrijnen bij gelegenheid van zijn zestigsten verjaardag, 3 Mei 1929*. Nijmegen; Utrecht: N.V. Dekker & Van de Vegt, 1929. P. 900–913.

BREUILLARD 2004 – Breuillard J., Fougeron I., Fougeron G. Préface // Karcevski S. *Système du verbe russe [1927].* Paris : IES, 2004. P. VII–XXII.

BREUILLARD 2011 – Breuillard J. Mazon linguiste // *Revue des études slaves*. 2011. Vol. 82. № 1 (André Mazon et les études slaves). P. 11–54.

CIRAC 2021 – Cirac S. *Al'fred Ljudvigovič Bem. De Saint-Pétersbourg à Prague : parcours d'un philologue russe en exil (1908–1945).* Thèse soutenue à Sorbonne université. Paris, 2021.

COEURE 2004 – Coeuré S. La langue russe et la 'carte mentale' de l'Europe au 20e siècle // *Matériaux pour l'histoire de notre temps*. 2004. № 76. P. 27–33.

COEURE 2010 – Coeuré S. Documentation et géopolitique : la BDIC de la Russie à l'URSS et retour (1917–1991) // *Matériaux pour l'histoire de notre temps*. 2010. № 100. P. 21–31.

COMTET 2007 – Comtet R. Viktor Maksimovitch Jirmounski et le formalisme // *Slavica occitania*. 2007. № 25. P. 205–224.

DEPRETTO 2009 – Depretto C. *Le formalisme en Russie*. Paris : IES, 2009.

DEPRETTO 2018 – Depretto C. Formalisme et poétique. Boris Tomaševskij, le formaliste oublié // *Communications*. 2018. № 103. P. 107–118.

ERLICH 1955 – Erlich V. *Russian Formalism : History, Doctrine*. 's-Gravenhage: Mouton, 1955.

GALMICHE 2020 – Galmiche X. Cotes mal taillées ? La nomenclature de la Bibliothèque de l'Institut d'études slaves // *Revue des études slaves*. 2020. Vol. 91. № 1–2 (Paris 1921 : l'Institut d'études slaves, acteur de la slavistique). P. 65–82.

GOURFINKEL 1929 – Gourfinkel N. Les nouvelles méthodes d'histoire littéraire en Russie // *Le Monde slave*. 1929. Vol. 1. № 2. P. 234–263.

GUKOVSKIJ 1925 – Gukovskij G. Von Lomonosov bis Deržavin // *Zeitschrift für Slavische Philologie*. 1925. Bd. 2. № 3–4. P. 323–365.

GUKOVSKIJ 1927 – Gukovskij G. Racine en Russie au XVIIIe siècle : la critique et les traducteurs // *Revue des études slaves*. 1927. Vol. 7. № 1–2. P. 75–93.

GUKOVSKIJ 1927a – Gukovskij G. Racine en Russie au XVIIIe siècle : les imitateurs // *Revue des études slaves*. 1927. Vol. 7. № 3–4. P. 241–263.

Jakobson 1920–1921 – Jakobson R. Vliv revoluce na ruský jazyk (Poznamky ke knize André Mazona, Lexique de la guerre et de la révolution en Russie) // *Nové Atheneum*. Praha, 1920–1921. Vol. 2. P. 110–114, 200–212, 250–255, 310–318.

Johannet 1967 – Johannet J. Nécrologie // *Le Monde*. 1967. 15 juillet.

Mares 2011 – Marès A. André Mazon, un slaviste au XX[e] siècle : profil politique d'un savant // *Revue des études slaves*. 2011. Vol. 82. № 1 (André Mazon et les études slaves). P. 69–94.

Mazon 1923 – Mazon A. Chronique : Publications : Tchèque et Slovaque // *Revue des études slaves*. 1923. Vol. 3. № 1–2. P. 144–147.

Mazon 1926 – Mazon A. Chronique : Publications : Tchèque et Slovaque // *Revue des études slaves*. 1926. Vol. 6. № 1–2. P. 128–134.

Mazon 1926a – Mazon A. [Recension de l'ouvrage de Viktor Žirmunskij, Byron et Puškin, Leningrad, 1924] // *Revue de littérature comparée*. 1926. Vol. 6. P. 170–174.

Mazon 1930 – Mazon A. Chronique : Publications : Russe // *Revue des études slaves*. 1930. Vol. 10. № 1–2. P. 103–120.

Mazon 1946 – Mazon A. Nécrologie : [Grigorij Lozinskij] // *Revue des études slaves*. 1946. Vol. 22. № 1–4. P. 301–302.

Mazon 1957 – Mazon A. Nécrologie : [Boris Tomaševskij] // *Revue des études slaves*. 1957. Vol. 34. № 1–4. P. 410–413.

Mazon, Jakobson 2017 – Mazon A., Jakobson R. *La langue russe, la guerre et la révolution* / Sous la direction de C. Depretto et S. Archaimbault. Paris : Eur'orbem éditions, 2017.

Mazuy 2002 – Mazuy R. La décade scientifique franco-soviétique de 1934 // *Cahiers du monde russe*. 2002. Vol. 43. № 2–3. P. 441–448.

Merrill 2022 – Merrill J. *The Origins of Russian Literary Theory : Folklore, Philology, Form*. Evanston (Ill.) : Northwestern UP, 2022.

Niqueux 2013 – Niqueux M. Lettres d'André Mazon aux savants russes (1910–1919) : des recherches sur Ivan Gončarov à la prison // *Revue des études slaves*. 2013. Vol. 84. № 1–2. P. 265–285.

Pueyo 2020 – Pueyo B. La bibliothèque d'études slaves. Sur les traces de ses premiers bâtisseurs // *Revue des études slaves*. 2020. Vol. 91. № 1–2 (Paris 1921 : l'Institut d'études slaves, acteur de la slavistique). P. 83–99.

RJEOUTSKI 2011 – Rjéoutski V. André Mazon et les relations scientifiques franco-soviétiques (1917–1939) // *Revue des études slaves*. 2011. Vol. 82. № 1 (André Mazon et les études slaves). P. 95–113.

ROUDET 2011 – Roudet R. Mazon et le Slovo d'Igor // *Revue des études slaves*. 2011. Vol. 82. № 1 (André Mazon et les études slaves). P. 55–67.

STEINER 1984 – Steiner P. *Russian Formalism: a metapoetics*. Ithaca; London: Cornwell UP, 1984.

TCHOUGOUNNIKOV, TRAUTMANN-WALLER 2012 – *Petr Bogatyrev et les débuts du Cercle de Prague* / éd. S. Tchougounnikov, C. Trautmann-Waller. Paris: Presses de la Sorbonne-Nouvelle, 2012.

TOMAŠEVSKIJ 1928 – Tomaševskij B. La nouvelle école d'histoire littéraire en Russie // *Revue des études slaves*. 1928. Vol. 8. № 3–4. P. 226–240.

TOMAŠEVSKIJ 1928a – Tomaševskij B. Nová ruská škola v badáni literárně-historickém. Prosloveno po francouzsku v schůzi Pražského linguistického kroužku dne 7. února 1928 / Z rukopisu autorova přeložil J. Mukařovský // *Časopis pro moderní filologii*. 1928. Roč. 15. Seš. 1. P. 12–15.

TRAUTMANN-WALLER 2012 – Trautmann-Waller C. Bogatyrev à Prague et la genèse transnationale du structuralisme // TCHOUGOUNNIKOV, TRAUTMANN-WALLER 2012 : 73–91.

TROUBETZKOY 2006 – Troubetzkoy N.S. *Correspondance avec Roman Jakobson et autres écrits* / éd. établie par P. Sériot. Lausanne : Payot, 2006.

VAILLANT 1969 – Vaillant A. Nécrologie // *Revue des études slaves*. 1969. Vol. 48. № 1–4. P. 6–10.

ZENKINE 2018 – Zenkine S. *La forme et l'énergie. L'esthétique du formalisme russe*. Clermont-Ferrand : Presses universitaires Blaise Pascal, 2018.

БАРАНКОВА 1999 – Баранкова Г.С. К истории Московского лингвистического кружка : материалы из рукописного отдела Института русского языка // *Язык. Культура. Гуманитарное знание : научное наследие Г.О. Винокура и современность*. М.: Научный мир, 1999. С. 361–382.

БОГОМОЛОВ 2015 – Богомолов Н. В книжном углу – 14 // *Новое литературное обозрение*. 2015. № 131. С. 391–396.

Войтехович 2014 – Войтехович Р.С. Марина Цветаева и формалисты // *Бриковский сборник 2*. М.: Азбуковник, 2014. С. 121–128.

Гиндин 1996 – Друзья в жизни оппоненты в науке. Переписка Г.О. Винокура и Р.О. Якобсона / Ред. С.И. Гиндин, Е.А. Иванова // *Новое литературное обозрение*. 1996. № 21. С. 59–112 (Вступ. ст.: С. 59–70).

Гуковский 2001 – Гуковский Г. *Ранние работы по истории русской поэзии XVIII века* / Общ. ред. и вступ. ст. В.М. Живова. М.: Языки русской культуры, 2001.

Дмитриев 2020 – Дмитриев А. Борис Томашевский – рецензент: в лаборатории формального метода // *Revue des études slaves*. 2020. Vol. 91. № 4. С. 507–520.

Живов 2001 – Живов В. XVIII век в работах Гуковского, не загубленных советским хроносом // Гуковский 2001. С. 7–35.

Крусанов 2003 – Крусанов А.В. *Русский авангард 1907–1923: исторический обзор. Т. 2: Футуристическая революция, 1917–1921*. М.: Новое лит. обозрение, 2003. Кн. 1.

Пильщиков 2017 – Пильщиков И. Заседание московского лингвистического кружка 1 июня 1919 г. и зарождение стиховедческих концепций О. Брика, Б. Томашевского и Р. Якобсона // *Revue des études slaves*. 2017. Vol. 88. № 1–2. P. 151–175.

Сорокина 2015 – Сорокина С.П. П.Г. Богатырев-исследователь фольклорного театра // *Неизвестные страницы русской фольклористики* / Ред. А.Л. Топорков. М.: Индирк, 2015. С. 142–165.

Топорков 2015 – Топорков А.Л. Русские формалисты и изучение театра; Фольклорные темы на заседаниях МЛК // *Неизвестные страницы русской фольклористики* / Ред. А.Л. Топорков. М.: Индирк, 2015. С. 38–55; 56–141.

Цветаева, Пастернак 2004 – *Марина Цветаева – Борис Пастернак. Письма 1922–1936 годов* / Ред. Е.Б. Коркина, И.Д. Шевеленко. М.: Вагриус, 2004.

Шапир 2001 – Шапир М.И. Московский лингвистический кружок (1915–1924) // *Российская наука на заре нового века.* М.: Научный мир, Природа, 2001. С. 457–464.

Шитц 1991 – Шитц И. *Дневник «великого перелома» (март 1928 – август 1931)*. Paris: YMCA-Press, 1991.